

Ronden, Joseph Raoul
La pièce sans A

LA PIÈCE SANS *A*,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE;

PRÉCÉDÉE

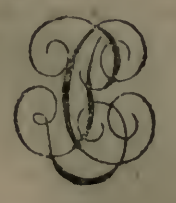
D'UN PROLOGUE.

Rondin

*Par J.-R. R*****, auteur de* Rose et Mérival, *d'*Henriette et Sophie, *du* Bon-Homme Blondel, *etc., etc., etc.*

Représentée à Paris sur le théâtre des Variétés le 18 Décembre 1816.

Prix 1 franc.



A PARIS,

Chez { CHAUMEROT, Libraire, au Palais-Royal, galleries de bois, N°. 183.
PIGOREAU, Libraire, place Saint-Germain-l'Auxerrois.

1816.

ACTEURS.

PROLOGUE.

L'Auteur.

Un Anglais.

COMÉDIE.

Don ROBERTO DE ZELMINOS, riche particulier.

LÉONORE, sa Fille.

ÉMILIE, Dame de confiance chez Don Roberto.

JUSTINE, Soubrette de Léonore.

Don PEDRO DI MORTINEZ, riche particulier, ami de Don Roberto.

Don FÉLIX D'OVIÉDO, sous le nom de Don Miguel de Fuentès, Amant de Léonore.

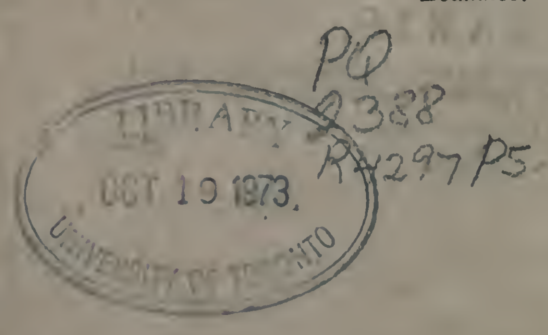
REMONDO, intrigant, sous le nom de Don Diégo, comte de Péternos.

CELDOS, Valet de Don Félix, sous le costume d'un soldat de marine.

PETRIQUEZ, autre intrigant, sous le nom de Don Félix d'Oviédo.

Nota. Le rôle de don Roberto, *père noble tenant du vieillard et de la bonhommie;* celui de don Pedro, *père noble*, tenant aussi du *vieillard*, mais richement costumé, et la voix ferme. Celui de Remondo, *homme du peuple, fesant l'important.* Celui de Pétriquez, *valet singeant le petit maître ridicule.*

La Scène est à Séville, dans la maison de Don Roberto de Zelminos.



AU PUBLIC.

L'Auteur en concevant l'idée de cette pièce, n'a certainement eu d'autres vues, que celles développées dans le prologue, et parfaitement analysées dans le second paragraphe du Journal de Paris du 19 décembre. L'intention de faire connaître que le Français est assez riche de ses propres expressions, pour ne pas en adopter d'étrangères, est-elle donc si bizarre, et les efforts de l'artiste quelconque, qui cherche à vaincre une difficulté, ne peuvent-ils lui attirer que railleries, sarcasmes et insultes?

La pièce n'a pu aller que jusqu'au commencement de la dernière scène; et l'Auteur, ne s'en prenant qu'à la faiblesse de ses moyens, ne veut attribuer la chute, ni à la singulière distribution des rôles (1); ni à ce que le ton qui devait accompaguer le ridicule de quelques expressions employées à dessein, a été absolument négligé; ni à la maladresse d'un valet qui, au lieu d'annoncer de la porte, fesait l'important, entrait chaque fois jusques dans le milieu de la scène et la dérangeait; ni à l'étrange mesquinerie de quelques costumes espagnols (2), dont un devait être bizarrement riche, et dont un autre devait être de

(1) Voyez le journal de Paris déjà cité.

(2) Le costume français est le seul qui, dans les pièces modernes, soit actuellement de mise sur les théâtres espagnols.

la plus ridicule élégance, ce qui ne pouvait se faire connaître que par des costumes français, indiqués dans le manuscrit. Mais deux journaux de la même date, 19 décembre, et surtout un, joignant l'insulte non pas à la critique de la pièce, mais à celle des intentions qu'ils supposent à l'auteur (1), celui-ci n'employe d'autre moyen pour leur répondre, que de présenter la pièce au PUBLIC, qu'il laisse juge entre eux et lui.

---

(1) Dans l'essai d'écrire momentanément sans *A*, la *malignité* même peut-elle voir le but de *s'ériger publiquement en ennemi, en proscripteur de la lettre qui entre si heureusement dans nos mots les plus doux?* L'homme sans passion critique et instruit; l'homme qui, pour nuire et *faire de l'esprit*, suppose, injurie et *déchire*, n'est rien..... que ce que chacun peut le juger.

LA PIÈCE SANS *A*,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE.

La scène doit être une espèce de cabinet ou de petit salon.

PROLOGUE.

L'AUTEUR, UN ANGLAIS.

L'AUTEUR.

Je suis l'auteur, Milord, de la pièce à laquelle j'ai eu l'honneur de vous inviter.

MILORD (*avec l'accent anglais.*)

Je ne vous cache pas que le titre m'en paraît étrange.

L'AUTEUR.

L'ouvrage ne l'est pas moins, par une difficulté que j'ai dû vaincre, et dont vos journalistes m'ont donné l'idée.

MILORD.

C'est encore ce que je ne conçois pas.

L'AUTEUR.

Ils ne cessent de ridiculiser notre langue, qu'ils taxent de pauvreté.

MILORD.

Ils se fondent, sans doute, sur ce que vous francisez chaque jour quelques-unes de nos expressions.

L'AUTEUR.

Ne voyons-nous pas le plus riche propriétaire cher-

cher encore un accroissement de fortune, pendant qu'avec les deux tiers de celle qu'il possède, il pourrait vivre dans l'abondance?

MILORD.

J'en conviens : mais quel rapport pouvez-vous établir, entre cette espèce d'ambition et votre pièce sans A?

L'AUTEUR.

Veuillez, Milord, m'écouter un moment, et vous trouverez ce rapport très-juste.

MILORD.

Il peut vous le paraître : la difficulté est de m'en convaincre.

L'AUTEUR.

J'ai calculé que la voyelle A, entre à peu de chose près, dans le tiers des mots qui nous servent pour rendre nos idées.

MILORD.

Eh bien?

L'AUTEUR.

Si en retranchant ce tiers de nos expressions, les deux autres nous suffisent pour nous faire entendre clairement, croirez-vous encore à la pauvreté de notre langue?

MILORD.

Pour juger si la vôtre est plus ou moins riche, il faudrait soumettre la nôtre au même essai, et je doute que nos écrivains s'en soient encore avisés.

L'AUTEUR.

Je n'entends point les mettre au défi; mais seulement leur prouver ce que nous pouvons, et pour y parvenir, je me suis fait un dictionnaire sans A, qui m'en a fourni le moyen.

MILORD.

Vous n'y avez donc fait entrer aucun des mots dans lesquels se trouve la voyelle A ?

L'AUTEUR.

Précisément ; et de lui seul j'ai tiré tous ceux que j'ai employés.

MILORD.

Si vous en supprimez les mots, amour, grâces, charmes, beauté, attraits, je doute fort que les femmes courent après votre dictionnaire.

L'AUTEUR.

Ce sont cependant des amants que je mets en scène ; car une comédie dans laquelle nous ne rendrions pas au sexe le tribut d'hommage qui lui est dû, et qu'il nous est si doux de lui offrir, serait à-peu-près un tableau sans couleurs et sans ombres.

MILORD.

Vous avez sans doute employé l'ancienne orthographe, dans laquelle il entrait beaucoup moins d'A que dans la moderne.

L'AUTEUR.

Pardon, Milord, je me suis conformé à cette dernière : mais je demande votre indulgence pour le sujet et pour l'intrigue ; mon imagination à cet égard ne m'a rien fourni de neuf, et si mon ouvrage a quelque mérite, il ne peut se trouver que dans la difficulté que j'ai eu à vaincre.

MILORD.

Le Public en jugera mieux que moi.

L'AUTEUR.

Veuillez, Milord, prendre la place qui vous est destinée ; et si dans quelque scène, un seul A se fesait entendre, ce serait par suite de quelque équivoque

dans le débit, et d'une expression substituée à une autre. Dans ce cas le public est trop juste pour manquer d'indulgence, et l'impression de l'opuscule, lui prouvera ce que j'ai l'honneur de vous annoncer.

MILORD.

Rien de mieux ; je souhaite que le succès réponde à votre zèle. . . . .

L'AUTEUR (*au Milord.*)

La faiblesse de mes moyens me laisse peu d'espoir... Mais la pièce va commencer....

(*Il donne la main au Milord, et tous deux sortent.*)

Fin du Prologue.

Nota. La scène doit changer tout-à-coup, et présenter un Salon de compagnie.

LA PIÈCE SANS *A*,

OU DON FÉLIX D'OVIÉDO.

SCÈNE PREMIÈRE.

DON ROBERTO DE ZELMINOS, *en habit du matin*, ÉMILIE, (*tous deux entrent comme se parlant.*)

ÉMILIE.

NON, Monsieur : Cette musique et ces couplets, qui troublent votre repos, ne sont positivement rien. Quelques jeunes gens se seront promenés, comme ils le font si fréquemment, et vos soupçons toujours éveillés, vous font présumer que Léonore est l'objet de ces couplets. Ignorez-vous que toutes les nuits, les rues de Séville, fourmillent de ces jeunes gens, qui courent de préférence les lieux les plus fréquentés ?

DON ROBERTO.

Si je suis soupçonneux, vous pourriez être un peu trop crédule. Je me souviens encore de mon printemps ; et que, pour surprendre quelques belles, nous étions une troupe de jeunes étourdis, qui nous fesions un jeu de forcer les grilles, les verroux, et de mettre en déroute les duègnes les plus sévères.

EMILIE.

Comptez mieux sur mes soins. Jé vous réponds, que de toute cette nuit, votre fille dont le lit touche le mien, ne s'est nullement éveillée, et que nos fenêtres sont restées bien closes.

DON ROBERTO.

Je veux le croire : toujours est-il très-positif, que

2

fort incommodé de mon rhume, je suis resté long-temps éveillé, et que des voix mêlées d'instrumens, ont tendrement concerté, si ce n'est sous vos fenêtres, du moins fort près d'elles.

EMILIE.

Léonore, dont le dix-huitième printemps vient de commencer, conserve encore l'heureuse simplicité de l'innocence. Son cœur est encore exempt de trouble; et nul homme ne lui semble mériter ni distinction, ni préférence.

DON ROBERTO.

Jeune cœur est une étoupe, qu'une seule étincelle suffit pour incendier. Il est prudent de prévenir l'explosion, et c'est le but vers lequel me dirige le projet dont je veux presser l'exécution.

EMILIE (*souriant.*)

Ne me direz-vous rien de ce projet, qui doit être le fruit de votre génie ?

DON ROBERTO.

Il est temps que vous en soyiez instruite, puisque Léonore est votre élève; qu'elle vous chérit comme une seconde mère, et que vos conseils peuvent tout sur elle. Comprenez bien ce qui de mon côté, est profondément combiné.

EMILIE.

Je vous écoute.

DON ROBERTO.

Depuis si long-temps que je me vois privé d'une épouse qui fut tendrement chérie, mes regrets ne font que jeter sur mes jours le plus sombre ennui. Tous mes soins jusqu'ici, ont été inutiles pour me procurer l'oubli d'une perte si cruelle; et pour y réussir, une seule ressource me reste.

EMILIE.

Je crois vous entendre : (*A part et en riant.*) Revient-il me proposer les liens d'un doux hymenée?

DON ROBERTO.

Les jeunes gens de nos jours, n'ont ni conduite ni mœurs, et ne brillent que de leurs excès en tous genres.

EMILIF.

Il en est bien quelque chose : quoiqu'il puisse se trouver des exceptions.

DON ROBERTO.

Pour éviter que Léonore devienne éprise de quelqu'un de ces écervelés, c'est don Pedro de Mortinez, qui veuf et ennuyé comme moi, doit être son époux, sous peu de jours ; et réciproquement il me donne son unique héritière Eugénie de Mortinez, née le même mois que Léonore.

EMILIE (*riant*).

Vous ne prévoyez nulle difficulté?

DON ROBERTO.

Nulle ne peut se présenter, puisque tout est convenu entre nous ; et cette double union est un effort de mon génie.

EMILIE, (*à part et en riant*).

Bon ! ce n'est donc plus de moi ; c'est d'une jeune poulette que son tendre cœur est épris ; (*haut*) quelques doutes me restent.

DON ROBERTO.

Comment?

EMILIE.

Vous voyez chez don Pedro comme chez vous-même une très-longue et très-heureuse expérience.... je vois chez les belles . . . .

DON ROBERTO.

Eh bien?

EMILIE.

L'idée que se font toutes les jeunes personnes, de ce qui leur semble disproportion.

DON ROBERTO.

Elles ne feront qu'obéir.

EMILIE (*souriant*).

Si toutes deux, plutôt, ne désirent de plus jeunes époux.

SCÈNE II.

LES MÊMES; RÉMONDO (*sous son propre costume, qui doit être mesquin.*)

REMONDO.

JE viens vous rendre compte, seigneur Don Roberto, des soins que je me suis donnés pour découvrir un sujet tel que vous le désirez.

DON ROBERTO.

Explique-toi librement; Emilie peut tout entendre.

REMONDO.

L'homme est trouvé.

DON ROBERTO.

Tu me réponds de son intelligence, comme de son entière discrétion?

REMONDO.

Je vous en réponds très-positivement, et personne ne peut mieux que lui remplir le rôle dont il est question.

DON ROBERTO.

Songe qu'il nous reste peu de temps, et que vous devez tous deux user de célérité.

REMONDO.

Nous sommes prêts ; donnez vos ordres et vous les verrez ponctuellement exécutés.

DON ROBERTO.

Cours te revêtir du costume dont nous sommes convenus, et reviens promptement.

REMONDO (*avec embarras.*)

Dois-je revenir seul ?

DON ROBERTO.

Tu ne te souviens donc plus de ce que tu dois me proposer ?

REMONDO.

M'en répéter quelque chose, n'est point du tout hors de propos.

DON ROBERTO.

Écoute-moi donc bien.

REMONDO.

Je suis tout oreilles.

DON ROBERTO.

Léonore et moi, nous serons ici . . . .

REMONDO.

Rien que vous deux ?

DON ROBERTO.

Qu'Émilie y soit, ou non ; peu importe.

REMONDO.

Vous ne me tutoierez plus.

DON ROBERTO.

Non, sous un riche costume, vous vous ferez introduire comme comte de Peternos. Nous jouerons l'intimité ; pour vous étendre sur le mérite de votre neveu, vous employerez les expressions les plus recherchées. . . .

REMONDO.

Je me souviens de tout le reste : le rôle de comte me sied on ne peut mieux, et vous serez étonné lorsque vous me le verrez remplir : le ton, les gestes, le coup-d'œil, tout est noble chez moi du moment où je le veux.

DON ROBERTO.

Vous vous y prendrez finement, pour que Léonore ne puisse rien soupçonner : nous conviendrons du moment où vous devrez nous présenter votre neveu, et tous deux vous viendrez ensuite.

REMONDO.

Nous y sommes.

DON ROBERTO.

Observez surtout que votre prétendu neveu doit être d'un ridicule outré.

REMONDO.

C'est son fort.

DON ROBERTO.

Qu'il s'y étudie bien.

REMONDO, (*d'un air pensif*).

Je vois un inconvénient.

DON ROBERTO.

Quel est-il?

REMONDO, (*à demi-voix*).

Ignorez-vous tout ce que peut concevoir une jeune tête femelle?

DON ROBERTO.

L'homme le plus fin, peut encore s'y tromper.

REMONDO.

Eh bien? que ferons-nous, si notre belle, en dépit de nous et du bon sens, se coëffe de notre neveu?

DON ROBERTO.

Le discernement de Léonore est trop sûr, pour me donner le moindre doute.

REMONDO.

Enfin, je dois endoctriner mon neveu comme je le suis moi-même; j'y cours, et je reviens. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

DON ROBERTO, EMILIE.

DON ROBERTO.

Ce que vous venez d'entendre, n'est pour vous que du grec.

EMILIE.

J'en conviens.

DON ROBERTO.

L'idée est excellente; et le succès doit y répondre, surtout si vous me secondez.

EMILIE.

Encore dois-je être mieux instruite.

DON ROBERTO.

Il m'est revenu qu'un espèce de fou; un don Félix d'Oviédo, se dit éperduement épris de Léonore.

EMILIE.

Ses vues ne peuvent être qu'honnêtes, puisqu'il ne les couvre ni du secret, ni du mystère.

DON ROBERTO.

Quoiqu'il soit noble, riche, et qu'il possède tout ce qui suffit pour monter une jeune tête, je ne veux point de lui pour mon gendre.

EMILIE.

Il n'est connu de Léonore, ni de nom, ni de vue; et jusqu'ici elle ne se doute de rien.

DON ROBERTO.

Eh bien! c'est pour être vu, connu, entendu, qu'il emploie toutes sortes de moyens; qu'il rôde tout le jour sous vos fenêtres, et que toutes les nuits, ce sont des soupirs, des couplets dont il croit que je n'entends rien.

EMILIE.

Quelle folie!

DON ROBERTO.

Je lui soupçonne chez moi quelqu'intelligence; et cette Justine, qui vous sert depuis quelque temps, est celle dont je me défie.

EMILIE.

Bien loin de mériter le moindre soupçon, elle est d'une retenue quelquefois même trop sévère.

DON ROBERTO.

Je surveille tout : je compte sur moi seul pour déjouer les projets de don Félix, et mes gens ont tellement reçu mes ordres, que s'il lui réussit de s'introduire chez moi, je veux y perdre mon nom.

EMILIE.

Ne comptez-vous pour rien, que jour et nuit mes yeux sont ouverts?

DON ROBERTO.

Vous pouvez encore quelque chose de plus.

EMILIE.

Expliquez-vous.

DON ROBERTO.

Un moment, et je vous dis tout. (*Il tire le cordon d'une sonnette.*) Je veux voir cette Justine. (*Au valet qui paraît.*) Que Justine vienne tout de suite ici. (*Le valet sort.*)

EMILIE.

Que lui voulez-vous ?

DON ROBERTO, (*après avoir réfléchi un instant.*)

C'est moi qui le premier dois prévenir Léonore du double hymen que je projète. De quelque tournure que je me serve pour qu'elle en conçoive tout le prix, je sens bien que ses premières idées pourront lui présenter Don Pédro, sous un jour qui l'éloigne de nos vues.....

EMILIE.

Je le présume de même.

DON ROBERTO.

C'est sur vous que je compte ensuite, pour me réconcilier son opinion ; et vous ne devrez pour y réussir, qu'employer le moyen bien simple de lui mettre sous les yeux, comme points d'oppositions, et les risques qu'elle peut courir sous un écervelé comme ce don Félix, et l'heureuse sécurité que lui offre le prudent et réfléchi don Pédro.

EMILIE.

Don Félix n'est point du tout un écervelé.

DON ROBERTO, (*souriant.*)

Il me convient que Léonore le croye tel ; et c'est pour lui en donner l'opinion, que doit lui être présenté sous son nom, le ridicule neveu du prétendu comte de Péternos.

EMILIE.

Rien de mieux entendu.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JUSTINE, UN VALET.

JUSTINE, (*à Don Roberto.*)

Vos ordres viennent de m'être donnés : j'obéis.

DON ROBERTO.

C'est bien ; de quoi est occupée Léonore ?

JUSTINE.

Elle brode un superbe gilet, qu'elle brûle de finir pour vous le présenter.

EMILIE, (*à Justine.*)

Vous pouviez dire qu'elle brode et supprimer le reste ; vous privez Monsieur d'une surprise, dont Léonore et moi nous nous fesions une fête.

DON ROBERTO, (*à Emilie.*)

Ne lui dites donc rien de l'indiscrétion de Justine, et qu'elle croye encore me surprendre. (*à Justine.*) Retourne près d'elle, et si elle est encore en simple négligé, qu'elle se dispose pour venir ici : dis-lui qu'il suffit d'une demi-toilette.

UN VALET, (*à don Roberto, et d'un air benêt.*)

Une espèce d'homme, de figure presque sinistre, se dit porteur d'un billet de première conséquence, et insiste pour que le seigneur don Roberto veuille le recevoir de lui-même.

DON ROBERTO.

Porte-t-il une livrée ?

LE VALET.

Je le crois plutôt Hottentot, Iroquois ou flibustier : il suffit de le voir pour reculer d'une lieue.

EMILIE, (*souriant, au valet.*)

Les poltrons ont peur de leur ombre.

LE VALET, (*à Emilie.*)

De loin vous vous croyez bien forte, et s'il se présente, vous nous en direz quelque chose.

DON ROBERTO, (*au valet.*)

Qu'il entre .... Ecoute .... Pour plus de sûreté, que trois de mes gens, et toi-même, se tiennent entre les deux portes.

LE VALET, (*à Emilie.*)

Oh! fût-il plus que Lucifer, vous verrez si nous sommes des poltrons. (*Il sort.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES; CELDOS, (*en soldat de marine espagnole, avec une longue épée, d'énormes moustaches et le teint bazané.*

JUSTINE, (*à Emilie, à demi-voix, et pendant que Don Roberto fixe la porte d'entrée.*)

Si vous soupçonnez quelque chose; Léonore et moi, nous comptons sur votre indulgence et sur votre discrétion.

EMILIE, (*à Justine, à demi-voix.*)

Il suffit : pour que rien ne puisse me compromettre, je veux tout ignorer.

CELDOS, (*à Don Roberto.*)

Votre Excellence ne peut être que le seigneur Don Roberto de Zelminos.

DON ROBERTO, (*à Celdos, comme un peu troublé.*)

Justement..... Je suis moi..... Que me voulez-vous?

CELDOS.

Une prompte réponse.... (*Il cherche dans ses poches.*)

DON ROBERTO.

Voyons ce que c'est.

CELDOS.

Une lettre que je dois vous donner...... un, (*cherchant toujours*) un billet que je cherche....

DON ROBERTO.

Qui me l'envoie ?

CELDOS.

Celui qui vous l'écrit.

DON ROBERTO.

Son nom ?

CELDOS (*cherchant toujours, et fesant furtivement quelques signes à Justine.*)

Il termine le billet.... (*à demi-voix*) le chien de billet....

DON ROBERTO.

Ne pouvez-vous me le dire ?

CELDOS.

Son nom ?

DON ROBERTO.

Oui, son nom ?

CELDOS, (*cherchant toujours.*)

Don Miguel de Fuentès.

DON ROBERTO.

Il m'est inconnu.

CELDOS.

Inconnu, ou non.... (*cherchant toujours.*) Moi je suis don Celdos..... Don Miguel et moi, qu'il emploie comme un second lui-même, nous sommes entrés hier, toutes voiles dehors, et le jour sur son déclin. Le soleil, pour nous voir prendre terre, s'est

levé plutôt que le crépuscule ; nous y voici, et don Miguel s'empresse d'en instruire Votre Excellence.

DON ROBERTO.

D'où venez-vous tous deux?

CELDOS.

Du Pérou, en droite ligne. Depuis deux mois nous étions sur le perfide élément, docile pour nous, et fier de nous porter. Le vent en poupe, et le ciel toujours pur, nous ne fesions que boire et fumer de notre mieux.

DON ROBERTO.

Le billet est-il perdu?

CELDOS, (*il lui fait voir un billet, se recule et Justine se trouve derrière lui.*)

Oh que non! . . . . Le voici . . . .

DON ROBERTO.

Donnez-le moi.

CELDOS, *tenant le billet.*

Bien loin de prévoir ni contre-temps, ni péril, nous étions sur le pont, lorsqu'un chien de chébec.... un chébec de Tunis nous guette, et nous envoie ses deux bordées. Nous ripostons vigoureusement, et nous virons de bord. (*Il se retourne, donne un billet à Justine, en tire un autre de sa poche, se retourne, et se trouve en face de don Roberto.*) Il continue le feu, nous fesons de même : il tremble, pirouette, et s'éloigne.

DON ROBERTO, (*souriant.*)

Les morts et les blessés ont dû être peu nombreux... Voyons enfin le billet.

JUSTINE, (*après avoir jeté un coup-d'œil sur le billet qu'elle cache.*)

(*A part.*) Peste soit du butor. (*Haut, à Celdos.*) Je prévois quelque équivoque.

CELDOS, (*après avoir aussi jeté un coup-d'œil sur le billet qu'il allait remettre à don Roberto.*)

Justement: nous pensions tout fini, et nous fesions une lourde bévue : écoutez le plus fort. C'est pour se donner un moment de répit, et mieux nous surprendre ensuite, que le chien de Turc feint de se retirer. Bientôt nous le voyons revenir, nous prendre du côté opposé, et ce sont des boulets rouges qui tombent sur nous comme une grêle. Don Miguel devient furieux; nous virons de bord une seconde fois; (*il se tourne, change le billet qu'il avait donné à Justine, et se retourne devant don Roberto.*) il ordonne que l'on force de voiles : nous nous jetons sur l'ennemi; nous grimpons sur son bord comme des chèvres sur un rocher; quoique je me sente quelques côtes rompues, et que don Miguel n'y voye plus que d'un œil, nous pourfendons tout ce qui nous résiste; l'onde rougit et se couvre de morts, le chébec s'enfonce.... et voici le billet.

DON ROBERTO, (*prenant le billet.*)

Heureux encore de vous en trouver quittes pour quelques côtes et un œil. (*Il lit.*) » Seigneur don Roberto de Zelminos : une lettre que me remit votre honoré » frère don Geronimo de Zelminos, gouverneur du » Pérou, vous instruit de l'intimité qui existe entre » nous, et vous presse de me rendre tous les bons » offices qui dépendront de vous.... Je dois vous » remettre quelques effets précieux, qu'il vous prie » de recevoir, et je vous supplie de m'indiquer » un moment qui puisse me procurer l'honneur de » vous présenter votre respectueux serviteur *don* » *Miguel de Fuentès.* »

ÉMILIE, (*à don Roberto.*)

Excellentes nouvelles.

DON ROBERTO.

(*à Emilie.*) Une lettre et des effets précieux ! Fesons tout de suite une réponse, que je veux vous dicter. (*à Celdos.*) Un moment, et nous revenons. (*Il sort avec Emilie ; Justine et Celdos les regardent sortir.*

JUSTINE.

Je tremble encore de ton étourderie : l'équivoque eût été plus périlleuse que le feu du chébec.

CELDOS.

Tes deux mots me l'ont heureusement évitée.

JUSTINE.

Voyons le plus pressé. (*Elle regarde l'adresse du billet.*) Il est bien pour moi : lisons. (*Elle lit.*) « Je » ne puis supporter plus long-temps, chère Justine, » le supplice du doute qui me tue. Préviens notre » divine Léonore de tout ce qui est concerté entre » nous. Peins-lui l'excès de mes feux et de ce que » je souffre pour elle. Mes yeux vont rencontrer les » siens ; ils vont voir ce qui m'est plus cher que l'exis- » tence. Qu'elle seconde mes vues, qu'elle-même » me le promette, et bientôt nous serons heureux. » Répète-lui bien que je dois l'obtenir, ou que je » meurs de regrets : et ce que nous ne pourrons dire » en présence de don Roberto, souviens-toi que des » couplets doivent y suppléer. Compte, chère Justine, » sur ce que tes soins mériteront si bien de *don* » *Félix d'Oviédo.* »

CELDOS, (*comiquement.*)

Souviens-toi de même, que si don Félix meurt pour Léonore, son fidèle Celdos ne peut lui survivre, et que tu restes Justine.

JUSTINE, (*vivement et en riant.*)

Nous ne voulons tuer personne : que don Félix

joue son rôle, le nôtre est étudié et je réponds de tout.

CELDOS.

Duper don Roberto est peu de chose : ce qui peut nous dérouter, c'est cette espèce de démon femelle ; cette duègne qui surveille Léonore.

JUSTINE.

Comme femme, l'intérêt du sexe est le sien.

CELDOS.

Espères-tu qu'elle se mette de notre côté ?

JUSTINE.

Elle voit tout, et ne dit rien.

CELDOS.

Nous pouvons donc tout espérer.

JUSTINE, (*souriant.*)

Don Félix, oui : pour toi, j'en doute.... chut ; on vient ; éloignons-nous. (*Tous deux s'écartent l'un de l'autre.*)

DON ROBERTO, (*rentrant avec Émilie : à Celdos.*)

Cette lettre (*il lui en donne une*) est pour le seigneur don Miguel de Fuentès ; vous lui confirmerez que je brûle de le voir. Et ceci (*lui donnant une bourse*) est pour vous récompenser de votre zèle.

CELDOS.

(*à don Roberto.*) Il vous est dévoué tout entier. (*à Justine, à demi-voix.*) Nous tenons le bonhomme : qu'il compte sur mon zèle. (*Il sort.*)

DON ROBERTO, (*à Justine.*)

Léonore est-elle prévenue de mes intentions?

JUSTINE.

Je viens de les lui communiquer.

DON ROBERTO.

(*à Justine.*) Très-bien. (*à Émilie.*) Un moment me suffit pour prendre un costume qui soit plus de mise et je reviens. (*Il sort.*)

JUSTINE.

Celdos et moi, nous sommes restés ici. Je cours vers Léonore.

ÉMILIE, (*souriant.*)

Le billet que tu dois lui rendre, vient-il du Pérou ?

JUSTINE, (*souriant.*)

Je comprends ce que vous voulez dire : (*elle lui montre le billet.*) voyez si le billet est pour elle ou pour moi.

ÉMILIE.

Je te répète que je ne veux rien voir.

JUSTINE.

Quelqu'un vient.

ÉMILIE.

C'est précisément Léonore : don Roberto et moi, nous rentrerons ensemble. (*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

JUSTINE, LÉONORE.

JUSTINE.

Vous semblez bien pensive ?

LÉONORE.

Je suis excédée d'ennui, et d'une espèce d'inquiétude que je ne puis définir.

JUSTINE.

Vous en seriez bientôt quitte, si vous preniez quelque chose sur vous.

LÉONORE.

Les projets de don Félix....

JUSTINE.

Eh bien?

LÉONORE.

Me font frémir et pour lui et pour moi.

JUSTINE.

Que vous dit votre cœur?

LÉONORE.

Je n'ose l'interroger.

JUSTINE, (*lui donnant le billet de don Félix.*)

Voyez ce que m'écrit don Félix : et de votre côté, ne vous dissimulez plus combien il vous est cher.

LÉONORE, (*après avoir lu.*)

S'il lui réussit de s'introduire ici, je tremble qu'il ne soit reconnu. Et ce qu'il veut entendre de moi-même....

JUSTINE.

Est sitôt dit!

LÉONORE.

Comment m'y résoudre?

JUSTINE.

Un couplet ne peut vous compromettre, et puis ceux dont nous sommes convenus sont si simples...

LÉONORE.

Tu le crois!

JUSTINE.

Voyons de quoi il est question : considérez-bien quel est l'hymen que don Roberto projette pour vous. Voulez-vous épouser des cheveux gris et vous enterrer toute vive? ou préférez-vous don Félix, qui, pour vous obtenir, ne veut que votre consentement?

LÉONORE.

Je comprends que l'énorme différence, doit me déterminer......

JUSTINE. (*vivement.*)

Votre bonheur et celui de don Félix, dépendent de vous seule... J'entends votre père...... Dissimulez.

SCÈNE VII.

LES MÊMES : DON ROBERTO (*richement vêtu,*) ÉMILIE, DON PEDRO, MORTINEZ.

DON ROBERTO. (*à Léonore.*)

Sitôt ici ! je te tiens bon compte de ton empressement.

LÉONORE.

Que ne puis-je être, tout le jour, sous les yeux d'un père si tendrement chéri !

DON ROBERTO. (*à Léonore.*)

Je dois l'être en effet. Et pour te le prouver, je veux te communiquer un projet dont Émilie est prévenue et dont elle sent pour toi tout le prix.

UN VALET (*qui paraît et sort.*)

Le seigneur don Pedro de Mortinès.

DON PEDRO. (*qui entre aussitôt que le valet.*)

Me voici, mon cher don Roberto, plus tôt que nous n'en étions convenus, et peut-être me suis-je trop pressé.

JUSTINE. (*à Léonore, à demi-voix.*)

Vous voyez le jeune époux qui vous est destiné.

DON ROBERTO. (*à don Pedro.*)

Entre nous point de cérémonie.

DON PEDRO, (*à Léonore.*)

Je dois croire notre chère Léonore prévenue de mes sentiments : puis-je espérer de l'y trouver sensible ?

LÉONORE, (*à don Pedro avec embarras.*)

J'ignore, . . . Monsieur, . . . ce que je dois. . . .

DON ROBERTO (*à don Pedro.*)

Deux mots vont l'instruire de tout. (*à Léonore.*) Depuis si long-temps que j'hésite, chère Léonore, je me suis enfin déterminé : pour ton bonheur et pour le mien, je te donne un époux, et je prends une seconde femme.

LÉONORE, (*à Emilie vivement et avec intérêt.*)

Je vous en félicite de tout mon cœur ; le choix de mon père ne peut mieux tomber que sur vous, et je sens tout le prix de cette union, puisque je dois vous en devenir encore plus chère.

Tous quatre presque ensemble.

DON ROBERTO. (*à Léonore.*)

Que dis-tu ?

DON PEDRO. (*à don Roberto.*)

Qu'entends-je ?

ÉMILIE, (*à don Pedro.*)

Léonore s'équivoque.

JUSTINE, (*à part.*)

Le bonhomme est déconcerté.

LÉONORE. (*à don Roberto, avec embarras.*)

Si je me trompe. . . . c'est que vous-même, nomlre de fois. . . .

EMILIE, (*interrompant Léonore : à don Pedro.*)

Plusieurs fois en effet le seigneur don Roberto ne fit l'offre de nous unir indissolublement : pour le moment, il n'est plus question de rien.

DON ROBERTO (*à don Pedro, avec embarras.*)

Quelques soins, une profonde estime, une espèce d'intimité même ont produit l'équivoque et quelques expressions indéterminées, se seront prises pour des offres sérieuses. Reprenons l'objet dont nous nous entretenions. (*à Léonore*) Les liens qui existent entre don Roberto et moi, nous font desirer d'en resserrer les nœuds, tu deviens son épouse, et.....

DON PEDRO, (*interrompant don Roberto.*)

Doucement, mon cher don Roberto ; le point essentiel est que de tous les côtés le consentement soit réciproque. Je n'entends point user de mes droits sur mon Eugénie, et de quelque prix que puisse m'être d'obtenir votre chère Léonore, j'y renonce s'il lui en coûte le moindre effort. Il lui reste le temps d'y réfléchir, et nous nous reverrons. (*Il sort.*)

DON ROBERTO, (*à Eléonore.*)

Si je suis loin de rien vouloir contre ton gré, je t'invite du moins.....

UN VALET (*qui annonce de la porte.*)

Le seigneur don Diégo, comte de Péternos. (*Il sort.*)

EMILIE, (*à don Roberto.*)

Léonore et moi, devons-nous nous retirer ?

DON ROBERTO.

Non. Je ne prévois rien de secret entre lui et moi.

EMILIE, (*à Léonore.*)

Je soupçonne qui peut-être ce comte ; ne vous étonnez de rien.

SCÈNE VIII.

DON ROBERTO, EMILIE, LÉONORE, JUSTINE, RÉMONDO, *sous le nom de don Diégo, comte de Péternos.*

(*Rémondo doit être richement, mais ridiculement vêtu, et porter soit des lunettes, soit une perruque, ou toute autre chose qui paraisse le déguiser.*)

DON ROBERTO, (*allant au-devant de Rémondo.*)

Il me semble que plus d'un siècle s'est écoulé depuis que je suis privé de voir mon cher comte de Péternos. (*Tous deux s'embrassent.*)

REMONDO, (*avec emphase.*)

Mes terres sont un séjour si délicieux, que je ne puis les quitter.

JUSTINE, (*à Léonore, en riant et à demi voix.*)

Le drôle est loin de se douter qu'il m'est connu, en dépit de son déguisement.

DON ROBERTO, (*à don Pédro.*)

Quel évènement me procure le bonheur d'une visite si imprévue ?

REMONDO.

Le désir de servir mon neveu don Félix d'Oviédo.

LEONORE, (*à Émilie, à demi-voix et avec surprise.*)

Un oncle de don Félix !

EMILIE, (*à Léonore, à demi-voix.*)

C'est une ruse que nous découvrirons : Jouez l'indifférence.

DON ROBERTO.

Est-il question de solliciter pour lui quelque emploi éminent?

REMONDO.

Fi donc! C'est lui qui tous les jours en obtient pour ses protégés. . . . . Cette jolie *pouponne*, (*en regardant Léonore*,) est bien votre chère Léonore ?

DON ROBERTO, (*avec emphase.*)

C'est elle-même.

REMONDO.

Elle éclipse le soleil. . . Pestė! quelle tournure; quelle bouche; quelles formes!

DON ROBERTO.

Ce sont les fleurs de son printemps.

REMONDO.

Ses yeux sont ceux du Rhinocéros : quel déluré est mon neveu! Je ne m'étonne plus s'il brûle, s'il se consume.

LEONORE, (*à demi-voix à Émilie.*)

Je suis sur des épines.

EMILIE, (*à Léonore, à demi-voix.*)

Ne vous inquiétez de rien.

DON ROBERTO, (*à Remondo.*)

Comment?

REMONDO.

Il est tellement épris de votre fille, qu'il en perd le sommeil, et devient un squelette.

DON ROBERTO.

Tout de bon ?

LEONORE, (*à don Roberto, avec embarras.*)

Nous désirons vous cueillir quelques fruits; permettez-nous de nous en occuper.

REMONDO (*jouant l'agréable.*)

Requête que nous rejettons.

DON ROBERTO, (*à Léonore.*)

Rien ne presse, nous irons tous ensemble.

REMONDO, (*à Léonore et ridiculement.*)

Mon opinion est bien celle de mon neveu : Vous êtes comme lui un modèle de perfection. (*A don Roberto.*) Vous comprenez ce que je viens solliciter : Je ne vois rien qui s'y oppose, et de ce moment, je veux que les futurs conjoints soient reconnus mes uniques héritiers. Nous ne devons plus que fixer l'heureux jour de l'hymen.

DON ROBERTO, (*à Remondo.*)

Encore convient-il que votre neveu se présente, et que lui-même obtienne le consentement de Léonore, puisque d'elle seule dépend le don de son cœur.

REMONDO (*ridiculement.*)

Qu'il se montre, donne un coup-d'œil, ou dise un mot, tout est fini. (*A Léonore.*) Vous permettez, divine Léonore, que le phénix de son sexe vienne en personne, vous offrir le bonheur de le posséder.

DON ROBERTO, (*à Léonore.*)

Tu ne réponds rien ?

REMONDO.

Lorsque le teint se colore, c'est le cœur qui ne veut que se confesser rendu. (*A Léonore.*) Nous vous tenons ; je cours chercher don Félix, et tous deux nous sommes bientôt ici.

DON ROBERTO, (*à Léonore.*)

Je doute fort que son neveu, jeune homme du jour, soit précisément ce que je désire pour ton bonheur :. Enfin, nous le verrons.

LEONORE, (*à don Roberto timidement.*)

Ne pourrez-vous me dispenser ?..

EMILIE, (*interrompant Léonore.*)

Don Félix d'Oviédo est connu pour jouir d'un mérite distingué.

ROBERTO.

Les dehors trop souvent séduisent et nous trompent. Les jeunes gens les plus dissipés, et les plus vicieux, sont réputés des prodiges, et don Félix ne posséde peut-être que de l'emporter sur ses compétiteurs : si je permets que tu le voyes, c'est que je me repose sur ton discernement.

LEONORE, *hésitant.*

Une femme peut trouver, (ou du moins je le crois,) les moyens de fixer son époux... d'en être chérie, et de le corriger d'un nombre de vices... qui ne sont que le produit de l'exemple, ou de l'inexpérience.

DON ROBERTO.

Le plus sûr est de bien choisir.

UN VALET, (*qui paraît.*)

Le flibustier revient.

DON ROBERTO.

Est-il seul?

LE VALET.

Il est suivi de plusieurs hommes qui portent des coffres.

DON ROBERTO.

Qu'il entre. (*Le valet sort.*)

EMILIE, (*à don Roberto.*)

Ces coffres ne peuvent être que ce que vous envoie votre frère.

DON ROBERTO.

Je brûle de voir ce que c'est.

SCÈNE IX.

LES MEMES. CELDOS. (*Il fait mettre à terre plusieurs coffres ou malles, qui paraissent cerclés de fer : il renvoie les porteurs, et tient à la main une guitarre.*

CELDOS, (*à don Roberto.*)

Tout ce que vous voyez, seigneur don Roberto, est ce que je dois vous remettre pour le moment. Les clefs en sont ici. (*Il tire de sa poche un paquet de clefs, qu'il met sur un des coffres.*)

DON PEDRO, (*à Celdos.*)

Le seigneur don Miguel vient-il bientôt ici?

CELDOS.

Un seul moment encore, et vous l'y verrez.

EMILIE, (*à don Roberto.*)

Si nous ouvrions quelques-uns de ces coffres?

CELDOS.

Un serrurrier doit en rompre les cercles, et deux jours ne peuvent suffire pour considérer tout ce qu'ils contiennent de riche et de curieux : le prix ne peut en être estimé.

DON ROBERTO, (*à Émilie.*)

Que le tout soit mis en lieu sûr, et ce soir nous nous en occuperons. (*A Celdos.*) Pourquoi tenez-vous cet instrument?

CELDOS, (*comme à demi-voix.*)

Je dois vous en dire un mot, pour que, si l'évènement se présente, vous en soyiez prévenu.

DON ROBERTO.

Je vous écoute.

CELDOS.

Don Miguel est bien l'homme du jugement le plus

solide, et d'un mérite peu commun. Vous souvient-il, de cette funeste rencontre, qui me rompit quelques côtes, et lui fit perdre un œil?

DON ROBERTO.

Je m'en souviens très-bien.

CELDOS.

Eh bien! le choc fut si terrible, et fit une telle impression...... sur les éphémérides...... nerveuses du cervelet qu'il en détendit les muscles, et qu'il lui en reste des moments de lubies.

DON ROBERTO.

Et de quel genre sont ces lubies?

CELDOS.

Femelles et Musiciennes.

DON PEDRO.

Il est donc fou?

CELDOS.

O non! de sérieux ou de bonne humeur, il devient subitement comme un homme qui rêve; il n'écoute, n'entend, ni ne voit rien: Il ne s'occupe que de musique ou de couplets qu'il improvise, et dont il ne se souvient point ensuite. Cet instrument qu'il nomme son luth, doit toujours être près de lui, et sitôt qu'il le veut, je dois le lui donner.

DON ROBERTO.

Il est bon que j'en sois prévenu.

UN VALET, (*qui annonce de la porte.*)

Le seigneur don Miguel de Fuentès.

DON ROBERTO, (*au Valet.*)

Que toutes les portes lui soient ouvertes.

CELDOS, (*à don Roberto.*)

Personne n'est moins que lui sur l'étiquette; il est ennemi de toute espèce de gène.

DON ROBERTO, (*à Émilie et à Léonore.*)

Si vous vous retiriez un moment?

EMILIE (*souriant.*)

Nous sommes curieuses de voir une figure péruvienne.

CELDOS.

Et don Félix ne se trouve bien qu'où il voit des femmes.

DON ROBERTO.

Restez donc; j'y consens.

JUSTINE, (*à Léonore et à demi-voix, pendant que donRoberto fixe la porte.*)

Que rien ne vous déconcerte, et souvenez-vous de votre couplet, comme de ce qui doit terminer le mien.

LEONORE.

Tiens-toi près de moi... Je tremble.

SCÈNE X.

LES MEMES. DON FÉLIX D'OVIÉDO, (*sous le nom de don Miguel de Fuentès.*)

(*Don Félix doit avoir l'œil gauche couvert d'un ruban; il doit avoir des moustaches, et paraître distrait.*)

DON ROBERTO, (*allant au-devant de don Félix*).

L'honneur que mon frère me procure, seigneur don Miguel, de vous recevoir chez moi, m'est infiniment précieux; et je vous supplie de vous y croire chez vous.

DON FELIX, (*froid et distrait.*)

Mon estime singulière pour le seigneur don Géromino, votre frère, m'inspire pour votre personne le même sentiment; et je ne désire que de vous le témoigner.

DON ROBERTO.

Je vous en offre un moyen, c'est de disposer de mon hôtel, et d'y prendre votre logement.

DON FELIX.

Je sens tout le prix d'une telle offre (*en regardant les dames*); et si je m'y refuse, c'est que mes dispositions ne peuvent me permettre un plus long séjour.

DON ROBERTO.

J'en suis excessivement mortifié.

DON FELIX, (*à Celdos.*)

Donne-moi ce petit coffret, que me remirent ensemble le seigneur don Geronimo et son épouse, (*en se retournant du côté des dames*) pour leur chère nièce et son institutrice, qu'ils estiment profondément.

CELDOS, (*lui donnant une espèce d'écrin sur lequel est un médaillon*).

Le voici.

DON FELIX, (*à Don Roberto*).

Leur fils, votre neveu, est sur le couvercle, et quelques bijoux y sont enfermés : permettez-moi de le présenter.

LEONORE, (*tenant l'écrin et regardant le médaillon*).

Mes yeux et mon cœur . . . . éprouvent . . . un sentiment, que je ne puis exprimer (*Elle ouvre l'écrin et le donne à Emilie*).

EMILIE, (*tirant quelque chose de l'écrin*).

Des bijoux de toute espèce : des colliers, des perles, des rubis . . . .

LEONORE, (*à Emilie*).

Vous choisirez.... et prendrez.... tout ce que vous voudrez....

ÉMILIE, (*souriant*).

Le dessus vous est plus cher que le reste.

LEONORE, (*naïvement*).

Oh! très surement.

JUSTINE, (*à Don Félix à demi-voix*).

Vous l'entendez?

EMILIE, (*à part*).

Nous en croyons bien quelque chose : ce cousin du Pérou et don Felix se ressemblent tellement, qu'on peut s'y méprendre.

DON ROBERTO, (*à Don Felix*).

Mon frère est d'une générosité qui n'oublie personne. Je suis curieux de voir ce qu'il m'écrit.

DON FELIX, (*prenant un air sombre*).

Perfide Tunisien!... que ne puis-je exterminer le dernier de ces monstres!

DON ROBERTO.

Que vous sert d'y penser?

DON FELIX, (*sombre*).

Une dépêche du vice-roi, des mémoires pour le premier ministre, et cette lettre de Don Géronimo.. Souvenir cruel! . . . (*à Celdos d'un air égaré*) un siége. (*on lui approche un fauteuil; il s'y jette et paraît absorbé dans ses idées*).

CELDOS, (*à Don Roberto à demi-voix*).

Un de ses meubles prit feu sous deux boulets : livres, registres, portefeuilles, tout fut consumé en une minute, et rien ne peut lui en présenter le souvenir que ses lubies ne lui prennent. . . . Toucher cette corde c'est risquer de le mettre en fureur.

DON ROBERTO, (*comme effrayé*).

Je me le tiens pour dit. (*Don Felix fait quelques*

mouvements comme de fureur, qui effrayent don Roberto : Celdos fait éloigner celui-ci et lui fait tourner le dos à don Felix.

CELDOS, (*à don Roberto à demi-voix*).

S'il croit être observé, il en devient plus terrible : évitez surtout de rencontrer ses yeux.

DON FELIX, (*à Léonore à demi-voix pendant que Celdos occupe don Roberto*).

J'ose tout pour jouir un seul moment du bonheur de vous voir : pour solliciter de vous même, un mot qui confirme l'espoir dont mon cœur se nourrit. Que je sois le plus fortuné des hommes, ou que consumé d'un feu que rien ne peut éteindre . . . .

JUSTINE, (*à don Felix à demi-voix*).

Chut! . . . un coup-d'œil peut tout perdre.

DON ROBERTO, (*à Celdos pendant que don Felix semble parler à Emilie.*

Je ne l'entends plus se mouvoir.

CELDOS, (*à don Roberto*).

Je le vois fixer durement tout ce qui l'environne.

DON FELIX, (*à Leonore à demi-voix*).

Entendre de votre bouche une seule expression qui seconde mes desirs les plus chers, et me donne le droit de tout entreprendre pour vous obtenir, c'est pour le moment, divine Léonore, tout ce qu'ose solliciter le cœur le plus tendre et le plus fidèle.

LEONORE, (*à don Felix à demi-voix et timidement*).

Vous entendre. . . . et ne m'offenser de rien. . .

JUSTINE, (*à demi-voix*).

Finissez; ou, tous deux vous y serez pris.

EMILIE, (*à don Felix à demi-voix*).

Vous risquez de nous compromettre.

DON FELIX, (*s'éloignant et faisant quelques pas*).

Sort trop rigoureux. . . . trop cruelle Eugénie. . . .

DON ROBERTO, (*à Celdos à demi-voix*).

Que dit-il?

CELDOS, (*à, don Roberto*).

Il se souvient de quelque femme.

DON FELIX, (*bien haut*).

Celdos!

CELDOS.

Me voici.

DON FELIX, (*à Celdos*).

Mon luth.

CELDOS, (*lui donnant la guitarre*).

Ne voulez-vous rien de plus?

DON FELIX, (*à Celdos*).

Retire-toi : je veux être seul. (*Il se jette dans son fauteuil et prélude sur la guitarre*). *

CELDOS, (*à don Roberto*),

Ne le gênons en rien.

DON ROBERTO, (*à Celdos*).

Eloignons nous encore. (*Tous deux s'éloignent.*

CELDOS, (*à don Roberto*).

Quelques couplets vont dissiper le noir de ses idées.

DON ROBERTO, (*à Celdos*).

Reprenons ce que vous me disiez de mon frère.

---

* Toutes les fois que la guitarre doit se faire entendre, ce doit être celle d'un musicien placé dans les coulisses, ou un *pizicalo* de l'orchestre.

DON FELIX, (*chante et semble s'accompagner*).

majeur

Près de l'objet dont mon cœur est épris
Un sort trop rigoureux m'impose le silence;
O toi! que l'univers encense,
De mes feux, obtiens-moi le prix.

mineur

De mes tourments, interprète fidèle:
Peins-lui mon supplice, mes feux:
Plutôt que vivre éloigné d'elle,
Dis-lui bien que mourir est tout ce que je veux.

DON ROBERTO, (*à Celdos comme continuant la conversation*).

Mes nièces sont-elles jolies?

CELDOS.

Superbes et de toutes les couleurs.

DON FELIX, (*après s'être promené quelques pas: à Celdos en lui présentant la guitarre*).

Dis-moi ce que je puis espérer.

CELDOS, (*à demi-tremblant*).

Oubliez-vous, seigneur, que votre luth, est pour moi de l'hébreux?

DON FELIX, (*durement*).

Tu hésites?

CELDOS, (*tremblant*).

Jettez les yeux sur quelqu'un qui puisse. . . . . . . mieux que moi. . . . . .

DON FELIX, (*reprenant la guitarre et la présentant à don Roberto: d'un air sombre.*

C'est donc vous. . . . . . Oui, vous-même. . . . . qui devez me répondre.

DON ROBERTO, (*tremblant*).

Moi! répondre pour une belle? . . .

CELDOS, (*à don Roberto à demi-voix*).

Décidez-vous, ou nous le voyons furieux.

DON ROBERTO, (*tremblant*).

Que n'est-il encore sur son chebec !

CELDOS, (*à don Roberto à demi-voix*).

Proposez-lui que ce soit votre fille.

DON ROBERTO, (*à don Felix, et tremblant*).

Permettez, seigneur. . . . . . (*à Léonore en lui donnant la guitarre*) et toi, mignonne, tire-nous de peine.

LEONORE, (*timidement*).

Je ne me souviens de rien.

JUSTINE, (*à Léonore*).

Ce couplet qui court les rues.

DON ROBERTO, (*à Léonore à demi-voix*).

Que ce soit quelque chose de vif. . . . . . . qui l'éveille.

JUSTINE, (*à Léonore*).

Justement : rien de mieux que ce couplet.

LEONORE, (*à Justine*).

Si je me trompe. . . .

JUSTINE.

Nous vous reprendrons.

LEONORE, (*chante et s'accompagne*).

Lindor, épris d'une jeune bergère,
Un jour enfin lui peignit son tourment ;
Quoiqu'elle prît le ton sévère :
Pour débrouiller le mystère
Il fut besoin d'un seul moment.
De notre belle, bientôt muette,
Tendre rougeur fut l'interprète :
Tendre soupir les servit encor mieux,
Et Lindor se connut heureux

DON ROBERTO, (*à Léonore*).

Très-bien. (*à don Felix*) Comment le trouvez-vous ?

DON FELIX.

(*avec feu*) Divin . . . (*reprenant son air sombre*) Il reste encore quelqu'un que je dois entendre. (*à Justine*) C'est vous . . . . dépêchons.

JUSTINE, (*prenant la guitarre des mains de Léonore*).

(*à don Félix*). Vous le voulez. . . . j'obéis. (*Elle chante sur l'air :* Je suis Lindor, *et s'accompagne.*)

Puisque nos cœurs ne veulent que se rendre,
Cherchez bientôt le moyen d'être heureux.
Comptez sur nous pour seconder vos vœux ;
Ecoutez bien . . . .

(*à Léonore*) Le reste vous revient-il ? . . . Je ne m'en souviens plus. (*Léonore achève le couplet, et Justine accompagne*).

. . . Osez tout entreprendre.

DON FELIX, (*il fait quelques pas ; et chante sur le même air, mais sans guitarre, et comme s'il se croyait au milieu de ses soldats*).

Jour fortuné, tu nous couvres de gloire ;
Fesons, guerriers, triple feu des deux bords....

CELDOS (*à don Roberto à demi-voix*).

Il se croit encore sur son chebec.

DON FELIX, (*continue*).

Nous triomphons, le prix de nos efforts,
Doit couronner notre heureuse victoire.

(*Il voit ouvrir la porte, se replace dans son fauteuil et reprend son air sombre*).

UN VALET *annonçant de la porte.*

Le seigneur don Diego de Peternos, et son neveu don Félix d'Oviédo. (*il sort*).

(*Don Félix entendant prononcer son nom fait un mouvement de surprise ; Emilie et Léonore se mettent devant lui, et plusieurs s'en approchent en passant derière elles.*)

JUSTINE, (*à don Félix à demi-voix*)

Ecoutez et ne dites rien; l'oncle et le neveu, sont de l'invention de don Roberto.

DON ROBERTO, (*à Émilie à demi-voix.*)

Vous fixerez les idées de Léonore, sur le ridicule de ce don Félix qu'elle croit un prodige..... vous comprenez.....

EMILIE (*à demi-voix.*)

Je vous entends.

SCÈNE XI.

LES MÊMES; REMONDO, *sous le nom de don Diégo comte de Péternos;* PÉTRIQUEZ, *sous le nom de don Félix d'Oviédo.*

(*Pétriquez doit être vêtu en petit maître, dont il affecte aussi ridiculement les airs et le ton.*)

REMONDO, (*à don Roberto.*)

Je me procure enfin, mon cher don Roberto, l'honneur de vous présenter, comme votre gendre, l'illustre rejeton des nobles d'Oviédo : le Protée de notre jeunesse, le phénix des prétendus.

DON ROBERTO.

Des titres si précieux, mon cher comte, ne peuvent qu'obtenir mon consentement, si Léonore donne librement le sien.

(*Pendant que don Roberto et Rémondo, se sont parlé, Celdos et Pétriquez doivent s'être examinés réciproquement et faire comprendre qu'ils se connaissent.*)

PÉTRIQUEZ.

(*A don Roberto.*) Le doute ne peut se supposer. (*A Léonore.*) Et vos yeux, divine Léonore, sont

l'interprète de votre cœur, que l'offre du mien subjugue. (*A don Roberto.*) Vous voyez que pour tout obtenir, il me suffit de me présenter.

CELDOS, (*à don Félix, à demi-voix.*)

Ce don Félix et moi, nous nous sommes bientôt devinés.

DON ROBERTO, (*à Pétriquès.*)

Qu'une expression de Léonore, confirme du moins l'espoir que vous concevez.

PETRIQUES, (*à Léonore et très-ridiculement.*)

Vénus est moins belle que vous ; vos formes sont celles des trois sœurs ; leur légèreté est celle du chevreuil, et vos petits yeux fripons jètent des étincelles, dont tout mon être est incendié. Je me desséche, je me dissous, je me sens presque liquéfié. (*Il fléchit un genou et saisit une main de Léonore, qu'elle s'efforce de retirer.*) Le feu qui me consume se corrobore de celui qui vous brûle ; ne dissimulez plus le desir de me posséder, confessez-vous rendue.

LEONORE, (*avec impatience.*)

Levez-vous, ou je me retire. (*Il se lève.*)

EMILIE, (*à Léonore.*)

Il mérite plus de pitié que de colère.

PETRIQUEZ, (*à don Roberto*)

Il est du sexe de se montrer cruel ; encore un mot et c'est fini.

DON FELIX, (*à Celdos, à demi-voix.*)

Je ne puis supporter plus long-temps, une telle impudence.

CELDOS (*à don Félix.*)

Prenez sur vous de ne rien dire encore.

PETRIQUEZ, (*à Léonore, avec fatuité.*)

Il est bon de résister un moment, et de jouer l'in-

différence. Le trop peut rebuter et donner de longs regrets.

EMILIE, (*à Pétriquès.*)

Léonore est timide et désire que je réponde pour elle.

PETRIQUEZ.

Je permets cette petite ruse, qui est l'indice de mon triomphe.

EMILIE.

C'est ce que vous suggère un peu trop de présomption.

PETRIQUEZ.

Je suis fort de mon mérite.

EMILIE, (*souriant.*)

Comme de votre modestie.

PETRIQUEZ (*à Léonore.*)

Une fortune immense : sous peu, (*en montrant Remondo*) une riche succession; les titres les plus distingués, vingt demeures somptueuses : pour mon épouse, le luxe le plus récherché; des bijoux, des pierreries dont le prix ne peut s'estimer; tous les jours, concerts, jeux, tournois, fêtes continuelles et de tous genres; entre elle et moi, nulle espèce de gene, nuls soupçons, nulle envie de nous surveiller; pleine liberté sur nos goûts, sur le choix de nos sociétés. Nos cotteries, même les plus intimes, réciproquement bien vues de nous; tous deux enfin, environnés de délices, et de ce que l'idée peut concevoir de plus sensuel.....

EMILIE, (*l'interrompant.*)

Il suffit, ce torrent de délices dont l'issue est toujours périlleuse, est moins ce que nous cherchons, que l'espoir d'une douce intimité, qui soit le produit d'une estime réciproque et du sentiment le plus tendre.

UN VALET, (*qui annonce de la porte.*)

Le seigneur don Pédro de Martinèz.

JUSTINE, (*à don Félix, à demi-voix.*)

Encore un compétiteur.

DON FÉLIX, (*à demi-voix.*)

Le dépit me suffoque.

PETRIQUEZ.

Votre silence, belle Léonore, est l'expression de votre consentement. (*à Don Roberto.*) Nous ne devons plus nous occuper que de fixer l'heureux jour.

SCÈNE XII et dernière.

LES MÊMES, DON PÉDRO DE MORTINÈS.

DON ROBERTO, (*à don Pédro.*)

Vous ne pouviez choisir un meilleur moment, mon cher don Pédro, puisque le consentement de votre Eugénie, dont je ne puis douter....

DON PÉDRO, (*l'interrompant.*)

Elle n'y met qu'une condition.

DON ROBERTO.

Qui est?

DON PÉDRO.

Que celui de Léonore doit précéder le sien.

DON PÉDRO.

Si tout dépend de vous seule, belle Léonore, songez de même que votre bonheur m'est plus précieux que le mien, et ne consultez que votre cœur.

LÉONORE, (*à don Pédro.*)

Je sens, Monsieur, tout le prix de votre générosité;

permettez seulement que, pour m'expliquer comme je le dois, je prenne un moment qui nous convienne mieux.

DON PÉDRO, (*à Léonore.*)

Le moindre de vos desirs, est une loi pour moi.

DON ROBERTO, (*à Léonore.*)

Don Félix et don Pédro sollicitent le don de ton cœur : de ce moment tu peux prononcer entre eux.

LÉONORE, (*à don Roberto.*)

Ne puis-je, du moins, obtenir quelques jours?

DON ROBERTO, (*à Léonore.*)

Pourquoi différer, puisque je te donne le choix, et que je te promets d'y souscrire?

EMILIE, (*à don Roberto, et souriant.*)

Observez que les témoins de votre promesse sont nombreux.

DON ROBERTO.

Je ne me réserve aucun prétexte pour éluder de confirmer son choix.

EMILIE, (*à Léonore.*)

Vous l'entendez?

DON FÉLIX, (*se levant, et d'un air distrait.*)

Celdos.... mon luth...

CELDOS, (*à don Félix, en lui donnant la guitare, et à demi-voix.*)

Vous ne pouviez espérer rien de mieux; le bonhomme lui-même tend le filet qui doit le prendre. (*Don Félix se rejète dans son fauteuil, et prélude.*)

DON PÉDRO, (*à don Roberto, à demi-voix.*)

Cet officier ne m'est point inconnu.

DON ROBERTO, (*à don Pédro.*)

Quelques lubies le rendent très-incommode : évitez surtout qu'il puisse vous croire occupé de lui.

DON FÉLIX, (*il chante, et s'accompagne.*)

O toi, dont tout ce qui respire
Reçoit les lois, chérit l'empire;
Viens lier d'indissolubles nœuds;
Deux cœurs qu'un même feu dévore,
Puisqu'il suffit d'un mot de Léonore;
Que don Félix l'obtienne et soit heureux.

PÉTRIQUEZ, (*à Léonore.*)

Il sent tout mon mérite, et le prix que vous devez y mettre. (*Avec emphase.*) Vous l'entendez, cher objet du feu qui me dévore, et de me rendre heureux vous hésitez encore!

DON PÉDRO, (*à don Roberto, à demi-voix.*)

Que veut dire tout ceci?

DON ROBERTO, (*à Don Pédro.*)

C'est encore une espèce de fou.

PÉTRIQUEZ, (*à Léonore, toujours avec emphase.*)

Que j'entende ces lèvres de rose, couronner mon espoir et mes feux.

LÉONORE, (*avec beaucoup d'embarras.*)

Si mon père me le permet, ou me l'ordonne....

DON ROBERTO, (*à Léonore.*)

Oui, je te permets tout; prononce, je le veux.

EMILIE, (*à Léonore.*)

Rien de plus positif; vous devez obéir.

JUSTINE, (*à Léonore, à demi-voix.*)

Profitez du moment.

LÉONORE, (*à don Roberto, avec embarras.*)

Vous le voulez ... et quelque chose que je dise...

DON ROBERTO.

J'y souscris.

LÉONORE, (*à Emilie.*)

Je n'ose.

EMILIE, (*à Léonore*)

Moins de trouble, et décidez-vous.

JUSTINE, (*à Léonore, en lui présentant la guitarre.*)

Souvenez-vous de ce qui vient de terminer le dernier couplet.

LÉONORE, (*à Justine, à demi-voix.*)

Donne-m'en le ton? (*Justine prélude.*)

JUSTINE, (*à Léonore.*)

Y êtes-vous?

LÉONORE.

Eh bien!... (*Elle chante, et Justine accompagne.*)

Puisqu'il suffit d'un mot de Léonore,
Que don Félix triomphe et soit heureux.

Tous quatre presque ensemble.

DON PÉDRO, (*à don Roberto et souriant.*)

Vous êtes pris.

DON ROBERTO, (*à don Pédro.*)

Elle est loin de son compte.

EMILIE, (*à don Roberto.*)

Vous ne pouvez reculer.

JUSTINE, (*à part.*)

Ruser contre le sexe, c'est souffler le feu pour l'éteindre.

CELDOS.

(*S'approchant de Remondo*) Vous, seigneur comte de Péternos, quittez ces vêtemens d'emprunt, et restez l'humble Remondo. (*à Petriquez.*) Pour vous, seigneur.... (*en lui donnant la main*) touche ici, Pétriquez, notre rôle est fini.

DON PEDRO, (*à don Roberto, en montrant Remondo*).

Quoi! Je trouve ici ce vil meneur d'intrigues! (*Remondo et Pétriquez se sauvent*).

DON FELIX, (*après avoir ôté ce qui le déguise*).

Mes lubies, seigneur don Roberto, n'existent plus, et don Miguel est l'heureux don Félix, honoré d'un choix qui lui est plus précieux que l'existence : si mes voeux l'ont obtenu de Léonore, mon respect le sollicite d'un père que nous révérons tous deux, et dont nous ne cesserons de chérir les bontés.

DON PEDRO, (*à don Roberto*).

Rendez-vous, mon cher don Roberto; je suis instruit de tout et je m'y suis prêté pour le bonheur de tous. Don Felix m'est intimement connu; il est digne de votre fille, et s'il permet que pour le moment je lui serve de père (*il prend une main à don Felix*), unissons un couple dont les efforts seront de vous rendre heureux.

DON ROBERTO.

De bon cœur, puisque je me suis enferré; (*il prend une main de Léonore et la met dans celle de don Felix.*) surtout (*à don Felix*) plus de lubies.

DON PEDRO, (*à don Roberto*).

Souvenons-nous que le printemps cueille les fleurs, et que l'hiver jouit de quelques-uns des fruits de l'été: (*il prend une main d'Emilie et la lui présente*) reprenez, croyez-moi, votre première idée, et jouissez encore du bonheur qui vous est offert.

DON ROBERTO, (*à Emilie et souriant*).

Qu'en pensez-vous? le cœur vous le dit-il?

EMILIE.

Il ne désire que de vous témoigner les sentiments qu'il vous doit . . . . Je me rends.

LEONORE, (*vivement*).

Et mes vœux les plus chers se trouvent comblés.

FIN.

De l'Imprimerie de C.-F. PATRIS, rue de la Colombe, n° 4, quai de la Cité.

25/1/74